

PREMIÈRES DONNÉES SUR LES ANIMAUX DU SITE DU MORMONT (VAUD, SUISSE, 100 AVANT NOTRE ÈRE)

Patrice Méniel¹

Environ deux cents fosses découvertes au sommet de la colline du Mormont², située à mi-chemin entre les lacs de Neuchâtel et du Léman (fig. 1), ont livré des restes d'animaux répartis dans 365 ensembles stratigraphiques. Ces animaux sont essentiellement des mammifères domestiques représentés par des squelettes, des parties anatomiques et des ossements. S'y ajoutent des oiseaux (cinq restes, seul le coq est attesté) et des mammifères sauvages (dix restes). En tout près de 350 individus sont impliqués dans ces dépôts qui recèlent également des restes humains, de la céramique, des meules, des objets en fer et en bronze et, plus rarement, en verre et en bois. La plupart des fosses (fig. 2) sont cylindriques, avec des profondeurs qui vont jusqu'à 5,50 m et des diamètres souvent compris entre 0,80 et 1,50 m.

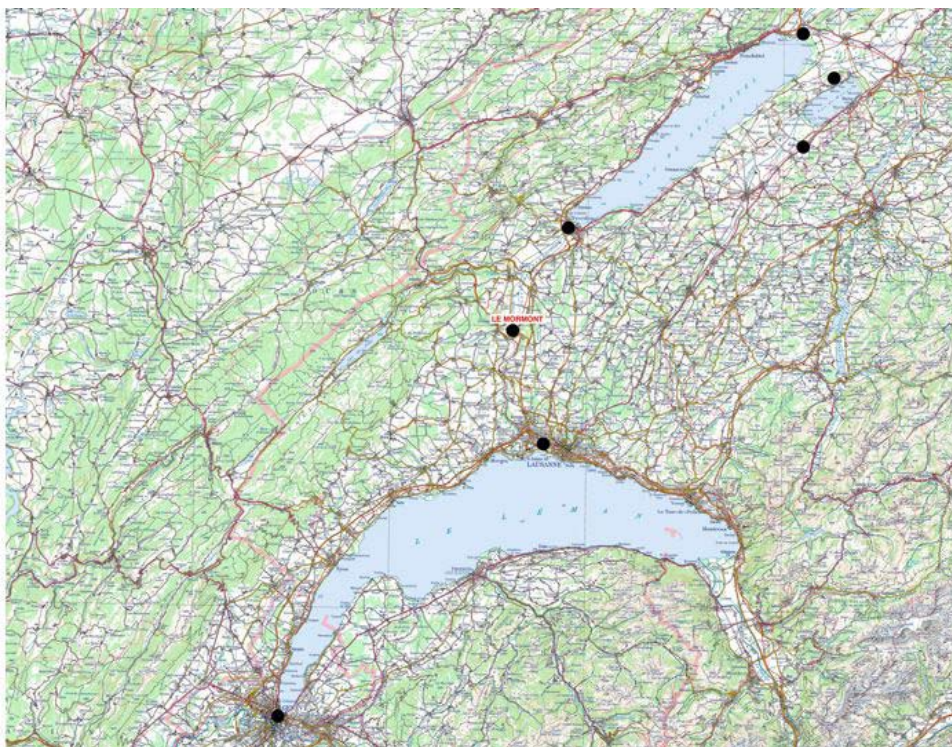


Fig. 1 : Localisation du site entre les lacs de Neuchâtel et le Léman (Suisse, Vaud).

Les bœufs sont les plus nombreux (tab. 1), mais le nombre minimum d'individus fondé sur les mandibules (168), est bien supérieur à ceux donnés par les autres os, au premier rang desquels la scapula et l'humérus, qui sont deux fois moins élevés ; cela témoigne d'une sélection de mandibules, ce phénomène ne pouvant pas être mis au compte de la conservation, car il n'est pas vérifié pour le cheval, par exemple. La fréquence des squelettes ($n = 9$) est, relativement au nombre de sujets impliqués, plus faible que pour les autres espèces. Ces bovins sont pour les deux tiers des vaches, pour un quart des taureaux et pour un dixième des bœufs. Il s'agit en très grande majorité de petits animaux (1,15 m au garrot en moyenne pour les vaches, coefficients de Matolcsi), mais quelques grands sujets (deux vaches vers 1,23 m) sont également présents. Les âges de mortalité sont assez variés, mais les deux tiers des sujets ont moins de quatre ans, et les individus séniles sont rares. On trouve de très jeunes veaux, des périnataux et des sujets vers six mois, qui laissent supposer deux saisons d'abattage, une au printemps et l'autre à l'automne.

¹ CNRS ARTeHIS (Université de Bourgogne, Dijon) menielpat@aol.com

² Fouilles conduites par *Archéodunum* SA, sous mandat du Service d'archéologie du Canton de Vaud (Lausanne).

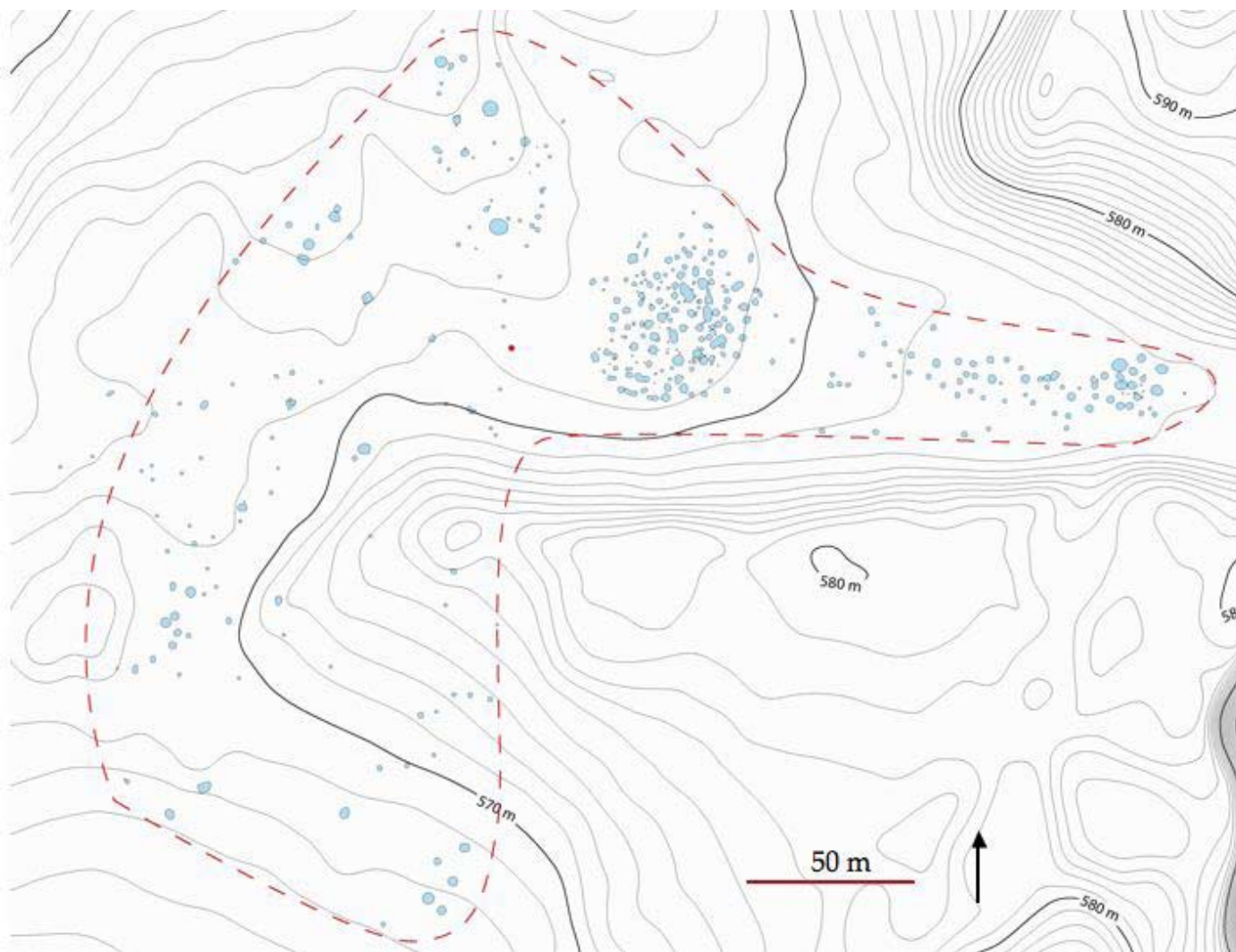


Fig. 2 : Plan de distribution des fosses (état 2010) (relevé Archéodunum SA).

Espèce	N.R.	Nb de pièces	N.M.I. os	N.M.I. squelet.	N.M.I. total
Bœuf	8303	9777	159	9	168
Cheval	1318	3178	23	11	34
Porc	1322	2407	42	14	56
Caprinés	2150	2892	68	8	76
Chien	203	245	7		7
Oiseaux	5	5	2		2
Ours	2	2	1		1
Loup	1	3	1		1
Cerf	3	3	1		1
Chevreuril	4	4	1		1
total	13311	18516	305	42	347

Tab. 1 : Liste des espèces et dénombrements (état juin 2011). Le nombre de pièces rend compte de la totalité des vestiges, y compris ceux qui composent les ensembles anatomiques et les squelettes, qui comptent pour un dans le nombre de restes.

Les ossements de bœufs constituent parfois des amas très abondants (fig. 3) et des traces de découpe et de cuisson montrent qu'ils proviennent d'animaux consommés, représentés de manière partielle, sans qu'aucune règle de sélection n'ait pu être mise en évidence. Ces restes sont souvent accompagnés de céramique et de charbons de bois qui corroborent l'hypothèse de restes de banquets. Mais certains restes sont trouvés dans des quantités bien moindres, parfois isolés, ou accompagnant d'autres catégories de mobiliers. Dans bien des cas, notamment avec les restes humains, on rencontre des parties sélectionnées, comme des mandibules, des chevilles osseuses ou des scapula. Les crânes constituent également une catégorie particulière, même si les conditions de conservation ne permettent pas de savoir quels traitements ils ont pu subir (trace de mise à mort, découpe...).



Fig. 3 : L'amas d'os de la fosse 256 contenait 500 restes, dont 361 déterminés (17 kg).

(photo Archéodunum SA)

Les ensembles anatomiques de bovins constituent une autre forme de dépôts qui peut être déclinée en trois grandes catégories : des déchets de découpe (pieds), des quartiers de viande (épaule, série de côtes) ou des restes de carcasses décomposées (vertèbres avec des côtes, squelettes incomplets...) ; ces trois catégories résultent de traitements bien différents. Au nombre de 74, la moitié de ces ensembles concerne des extrémités (radius avec carpe, tibia avec tarse, pieds, doigts) et une vingtaine sont des paires de mandibules ; on compte également une dizaine de séries de côtes découpées, autant de tronçons de rachis, puis des parties de membres, épaules ou cuisses, et des têtes osseuses.

Les squelettes sont parfois très mal conservés, c'est le cas notamment pour ceux de deux jeunes veaux. Les mieux préservés sont parfois dans des positions complexes, dues à l'évolution de cadavres amenés à se décomposer dans des fosses étroites et profondes dans lesquelles ils ne pouvaient acquérir d'emblée leur position définitive. Le cas d'un bœuf fait exception, car il a fait l'objet d'un dépôt dans une fosse élargie à sa base, ce qui lui a permis, au prix d'une simple torsion du cou vers l'arrière, comme s'il se léchait l'épaule, de reposer sur le flanc droit (fig. 3). Plus complexe est la position d'une vache adulte bloquée dans sa chute par un rétrécissement de la fosse au niveau d'une faille dans le calcaire : le crâne a été coincé à l'ouverture de cette faille, alors qu'une bonne partie des ossements a pu descendre plus bas. Dans d'autres cas, un comblement en entonnoir explique la position verticale du crâne, puis la distribution particulière du reste du squelette. Mais c'est dans une fosse assez vaste qu'a été rencontré le cas le plus complexe, celui d'une vache (fig. 4) dont le squelette est réparti en deux ensembles distincts, séparés suite à une rupture du rachis au niveau des lombaires. De plus, les deux paires de doigts antérieurs ont été retrouvées en connexion, mais séparés des métacarpes, à la surface de l'amas. Ces indices ont orienté l'interprétation vers une possible suspension de l'animal au-dessus de la fosse. Une autre hypothèse, celle d'une traction au



Fig. 3 : Squelette de boeuf couché dans une fosse élargie à sa base.

(photo Archéodunum SA)



Fig. 4 : Squelette de vache dispersé dans une fosse assez large.

(photo Archéodunum SA)

moyen d'une corde attachée au niveau des extrémités antérieures, dans un état de décomposition avancé, s'accorde assez mal avec le fait que tous les os ont été retrouvés dans la fosse, la manipulation de carcasses décomposées étant normalement source de pertes.

Les chevaux sont moins nombreux que les bœufs : on en dénombre 34, dont 11 représentés par des squelettes. Il s'agit de petits chevaux, dont la taille moyenne peut être estimée vers 1,20 m (coefficients de Kiesewalter), mais des grands sujets sont également attestés (1,44 m en moyenne), dont deux par leur squelette. Des animaux des deux sexes sont en nombre identique, mais il apparaît une différence importante entre juments et étalons, les premières étant, en moyenne, deux fois plus âgées que les seconds.

Ces chevaux sont également impliqués dans des amas culinaires, mais de manière beaucoup moins massive que les bœufs. Dans ce cas, des traces de découpe attestent bien de leur consommation. On trouve également des dépôts de pièces particulières, comme les crânes, mais aussi fémurs, qui sont parfois trouvés en relative abondance et qui donnent le nombre minimum d'individus. Des parties anatomiques, restes de carcasses décomposées, membres ou squelettes amputés, sont également présentes.

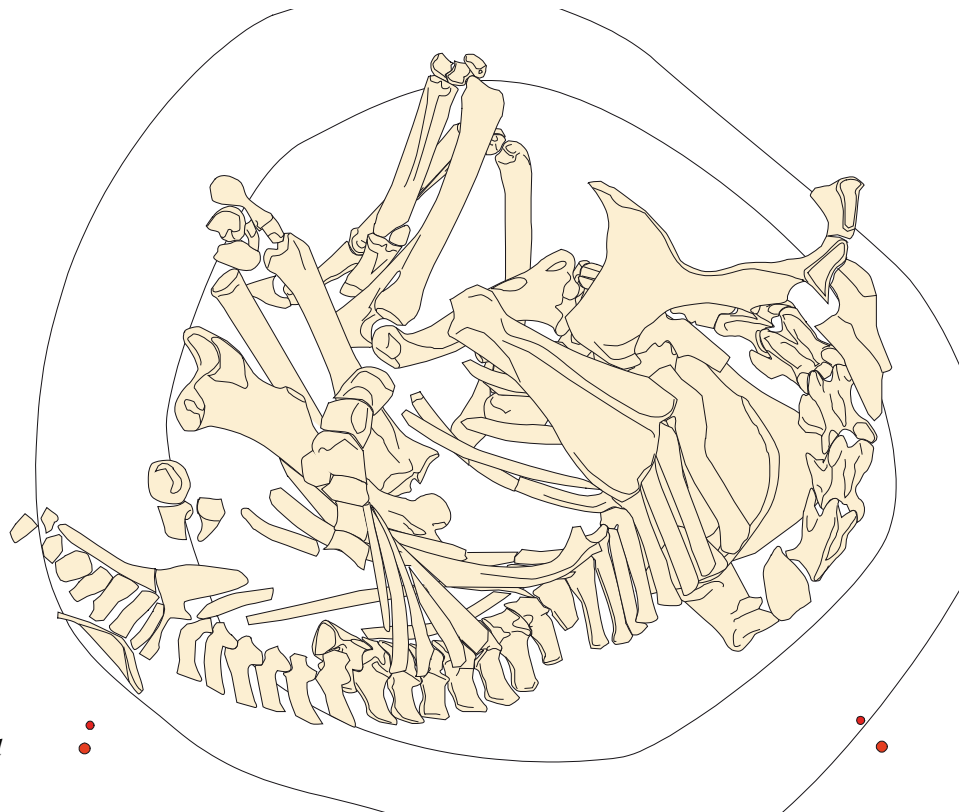


Fig. 5 : Relevé du squelette de grand étalon de la fosse 45.

Comme pour les bovins, les squelettes ont été retrouvés dans des positions souvent assez complexes. Parmi les positions simples, celle d'un cheval arrivé la queue en premier, et qui est resté comme assis en tailleur dans la fosse, avec la partie supérieure du rachis en accordéon, ou ce grand cheval, dont un membre postérieur a été prélevé, avec la tête à la base et qui s'est replié sur lui-même (fig. 5). Parmi les positions complexes, celle d'un sujet qui a dû glisser dans la fosse la tête en avant, mais dont c'est l'épaule qui est arrivée en premier, l'encolure et le train arrière se trouvant alors en surplomb, puis se disloquant progressivement et leurs restes s'imbriquant en une sorte de « mille feuilles », le crâne se trouvant pris entre les fémurs et les coxaux (fig. 6). Compte tenu de la profondeur et de l'étroitesse des fosses, ces dispositions n'étaient guère visibles. Le plus important est de savoir si les animaux ont été mis la tête ou la queue en premier. Par contre ces restitutions permettent de préciser si ce sont des cadavres ou des squelettes qui ont été déposés. En effet, les deux possibilités sont bien attestées, au prix de la fouille minutieuse d'un dépôt de carcasses d'une très grande complexité (fig. 7).



Fig. 6 : Le squelette de cheval de la fosse 42.

(photo Archéodunum SA)

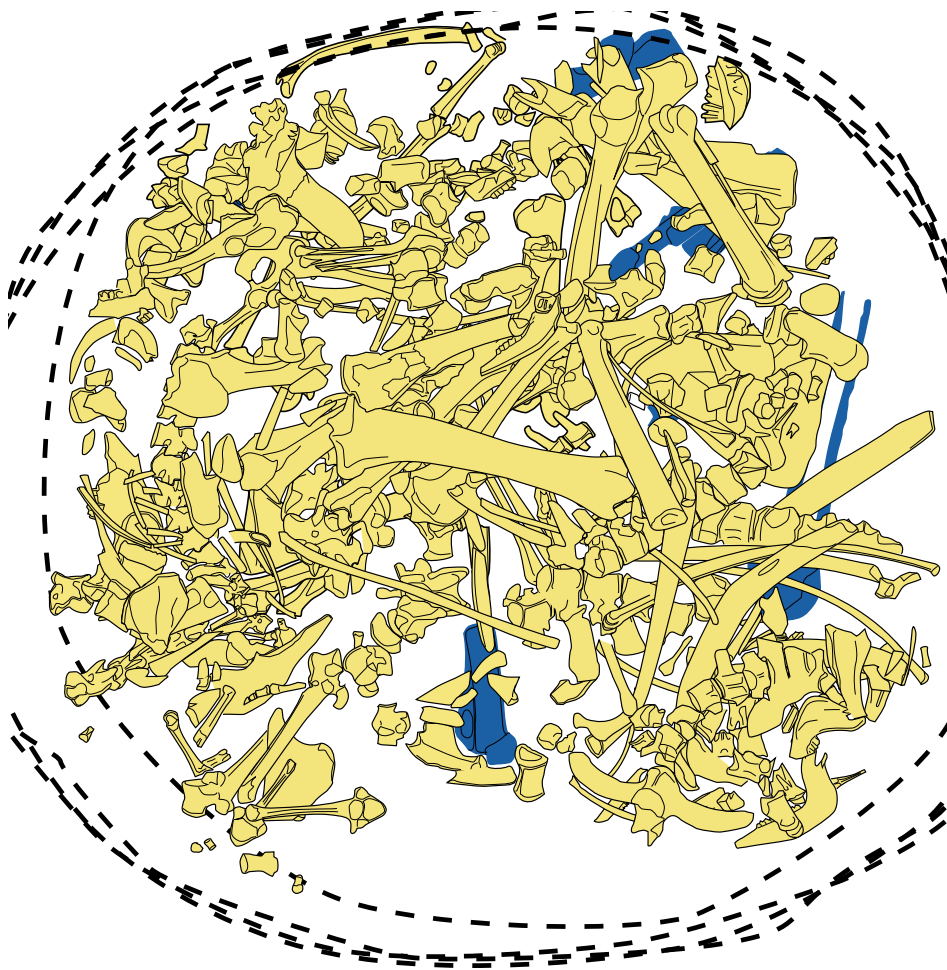


Fig. 7 : Relevé d'une partie (décapages 20 à 24) des carcasses de la fosse 542.

Avec au moins 56 sujets, les porcs sont également assez nombreux, avec un choix qui a privilégié de très jeunes animaux, 85 % ont entre six et dix-huit mois et les deux tiers vers un an. La relative forte proportion de truies (43 pour 17 verrats) tient sans doute à l'élimination précoce des mâles. Ces animaux jeunes et de petites dimensions ont eu à souffrir des conditions de conservation, et leur étude s'avère parfois impossible, notamment pour ceux dont le squelette n'a pas pu être prélevé. Comme les grands mammifères, ils ont été déposés sous formes d'ossements, d'ensembles anatomiques et de squelettes ($n = 14$). Ces derniers sont, pour ceux qui peuvent être étudiés, dans des positions beaucoup plus simples que ceux des grands mammifères, car leurs dimensions s'accordent beaucoup mieux avec le diamètre des fosses (fig. 8). Dans quelques cas, on peut s'interroger sur une éventuelle ligature au niveau des membres. Il est assez rare de trouver des squelettes de porcs sur des sites de l'âge du Fer, et leur relative abondance sur le site du Mormont n'en est que plus remarquable.



Fig. 8 : Squelette de porc de la fosse 202.

(photo Archéodunum SA)

Les moutons et les chèvres sont également bien représentés, 25 moutons, 15 chèvres et 40 caprinés indéterminés. Comme pour le porc, l'état des restes limite beaucoup les possibilités d'analyse. Trois pics d'abattage ressortent des distributions d'âges : un vers un an, un autre vers deux ans et un dernier au-delà de quatre ans. Pour les squelettes, on compte deux dépôts de trois moutons et deux d'une chèvre.

Les chiens sont de taille moyenne, avec des dents définitives peu ou pas usées, ce qui témoigne d'abattages assez précoces. Certains restes sont porteurs de traces de découpe ou de cuisson. Dans un dépôt, le rejet des extrémités en connexion à la base de l'amas, suivi de celui d'ossements de parties comestibles découpées, permet de reconstituer une séquence où le rejet de la dépouille de l'animal a précédé celui des parties consommées. C'est le seul mammifère domestique pour lequel il n'ait pas été retrouvé de squelette.

Les restes d'oiseaux se limitent à cinq os, dont deux de coqs domestiques, les autres étant de dimensions analogues. Cette rareté de la volaille dans un contexte de dépôts en fosses profondes où les porcs et les chiens n'avaient pas accès est pour le moins surprenante pour un site de cette période.

Les mammifères sauvages sont également représentés de manière assez inhabituelle. Le cerf ne l'est que par des éléments de bois, à savoir un andouiller sectionné et deux objets, dont la meule d'un bois de chute scié. Le chevreuil est présent dans un amas, sous forme de quatre os issus d'un animal consommé. L'ours est représenté par un crâne (fig. 9), qui porte des traces d'impact sur le palais et de décollation sur les condyles, et dont il manque la plupart des dents ; une de ses canines a été retrouvées dans une autre fosse. Du loup, il a été retrouvé une tête osseuse, crâne et mandibules, d'un sujet assez jeune. On peut constater que ces animaux sauvages, à part le chevreuil, n'ont pas contribué aux banquets, mais que leur présence revête manifestement d'autres significations, comme celles de trophées. Ce mode de représentation des carnivores rappelle évidemment celui observé sur le sanctuaire de Corent (Poux et Foucras, 2008).

Il reste encore beaucoup à faire pour l'analyse de ces dépôts. Leur étude, en cours, doit gérer plusieurs dimensions, celle de la disposition des ossements au sein des dépôts, celle, stratigraphique, des successions de dépôts, puis celle de l'espace du site qui s'étend sur plus de deux hectares. Cette étude se heurte également à la diversité et la richesse du mobilier, et cela n'est pas sans conséquences sur la réalisation d'une synthèse dans des conditions pas toujours des plus favorables. C'est dans ce contexte que s'est fait jour la volonté de rassembler les données relatives à l'homme, dont l'étude est dirigée par P. Moinat, et à l'animal, afin de voir dans quelle mesure les associations et les successions prennent sens et comment elles peuvent contribuer à la caractérisation de ce site.



Fig. 9 : Crâne d'ours de la fosse 21.

(photo Archéodunum SA)

Références

BRUNETTI C., BUCHSENSCHUTZ O., DIETRICH E., KAENEL G., MENIEL P., MOINAT P., NITU C., PIGNAT G. et SERNEELS V. 2009 : *Le Mormont, un sanctuaire des Helvètes en terre vaudoise vers 100 avant J.-C.* Lausanne, Archéodunum (SA), Plaque, 16 p. (existe en pdf)

DIETRICH E., KAENEL G., WEIMANN D., JUD P., MENIEL P. et MOINAT P. 2007 : Le sanctuaire helvète du Mormont. *Archéologie Suisse*, 30, 2007-1, pp. 2-14.

DIETRICH E., MENIEL P., MOINAT P. et NITU C. 2009 : Le site helvète du Mormont (canton de Vaud, Suisse), résultats de la campagne 2008. *Annuaire d'Archéologie Suisse*, 92, pp. 247-251.

DIETRICH E., NITU C. 2009 : Le Mormont, haut lieu de culte de la fin de l'âge du Fer, *in* : Honegger M. *et al.* (dir.) *Le site de La Tène : bilan des connaissances - état de la question*. Actes de la Table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007 (*Archéologie neuchâteloise*, 43), pp. 219-225.

KAENEL G. et WEIMANN D. 2007 : Le sanctuaire helvète du Mormont. *Bulletin NIKE* 4, pp. 16-21.

POUX M. et FOUCRAS S. 2008 : Banquets gaulois, sacrifices romains dans le sanctuaire de Corent. *In* : Van Andringa et Lepetz S. (dir.) : *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine : Rituels et pratiques alimentaires*. Mergoïl, Archéologie des plantes et des animaux, 2, pp. 157-177.